

De tout temps nécessaire, ne semble-t-il pas que l'idée de la Papauté le soit plus que jamais en ce moment et avec l'étrange mentalité, qui tend à régner aujourd'hui sur les esprits ? C'est en effet une singulière époque que la nôtre ! Elle se caractérise d'abord par ce que j'appellerais volontiers la "superstition du mouvement". On estime que c'est une sorte de devoir d'être dans le mouvement. Un homme qui se dispense d'être dans le mouvement passe pour destitué de ses facultés intellectuelles, affaibli par l'âge, ou encroûté de préjugés. Non-seulement aucun parti pris de défiance n'est permis à l'égard des coutumes et des idées neuves, mais on est tenu de les adopter par cela seul qu'elles sont neuves et de les suivre sans perdre haleine, ou même de les devancer. Il n'y a plus de façons de voir originales ou libres, et chacun n'a que faire de sa raison ni de son bon sens. Le criterium de la vérité n'est plus l'évidence, mais la date, et celle d'aujourd'hui supprime celle d'hier, comme celle d'hier a supplanté la vérité de la veille. *L'up to date* a passé, du domaine des modes, dans le domaine des idées — et qui ne voit que cette bêtise, car c'en est une, est la conséquence d'une théorie puérile du progrès ?

Du mouvement ainsi mal défini et mal compris à l'erreur bien acceptée et même honorée, la transition était inévitable, et puisqu'il n'y a d'hommes intelligents et honorables que ceux qui sont dans le mouvement, de même faudra-t-il que l'erreur soit considérée, estimée, qu'à tout le moins on lui permette de vivre sur le même pied que la vérité, et qu'à toutes les deux on offre sur le même autel le même encens. Je ne sache pas qu'il y ait un pire excès que cet excès des temps modernes qui acceptent de voir exister côte à côte la vérité et l'erreur, les honorent des mêmes égards et les entourent du même respect.

La vérité est une : elle ne peut se scinder, ni s'allier, ni pactiser avec l'erreur. La vérité est intégrale, ou elle n'est pas. A ce compte, il ne lui est pas permis de transiger, et l'intransigeance est son premier devoir, comme son suprême honneur. Il n'en est pas de la vérité, comme de la vertu morale. Celle-ci consiste et trouve sa perfection dans un juste milieu, suivant lequel on ne verse ni dans l'excès, ni dans le défaut, et c'est à la prudence qu'il appartient de conduire l'attelage moral de notre vie dans les bornes de ce juste